

**JEAN MOULIN, héros et martyr de la Résistance.**



Né le 20 juin 1899 à Béziers, Jean Moulin se forge très tôt de profondes convictions républicaines sous l'influence de son père, professeur d'histoire et Conseiller général radical socialiste de l'Hérault. Studieux, curieux, sérieux, bachelier à 18 ans, il est nommé attaché au cabinet du préfet de l'Hérault et, parallèlement, suit les cours de droit à l'université de Montpellier. Mobilisé en avril 1918, il reprend ses fonctions à la préfecture le 04 novembre 1919 et, en 1921, licencié en droit, il est chef adjoint du cabinet du Préfet de l'Hérault. Sa carrière au service de l'État sera courte mais impressionnante. A 26 ans, il est le plus jeune Sous-Préfet de France à Albertville. En 1936, on le trouve chef de cabinet du ministre de l'Air du Front Populaire où, par des envois d'avions et de pilotes, il aide la République espagnole menacée par le général Franco, lequel est soutenu par la phalange d'inspiration fasciste, l'Opus Dei et la bourgeoisie espagnole. En 1937, il devient le plus jeune préfet de France à Rodez dans l'Aveyron et en 1939, il est Préfet de l'Eure et Loire à Chartres. Après la déclaration de la guerre avec l'Allemagne, Jean Moulin s'emploie à assurer la sécurité de la population. En juin 1940, Chartres est occupé. Jean Moulin refuse de cautionner un communiqué mensonger de l'envahisseur. Par suite, il est arrêté, maltraité et enfermé par les Allemands. Il tente de se suicider en se tranchant la gorge avec un débris de verre. Il en conservera une cicatrice qu'il cachera sous une écharpe. Soigné in extremis, il reprend son service. En raison de ses idées républicaines marquées à Gauche, le 02 novembre 1940, il est révoqué par le gouvernement pétainiste et collaborationniste de Laval. Dès lors, Jean Moulin n'a qu'un but: résister. Il se réfugie dans les Bouches-du-Rhône, prend contact avec les principaux mouvements de résistance de la zone sud (Combat, Libération, Franc Tireur Partisan) qui ne sont qu'un désordre de courage et analyse la situation générale de la Résistance intérieure. En septembre 1941, Jean Moulin rejoint Londres par ses propres moyens, se met au service de la France Libre et de son chef le général de Gaulle ; en d'autres termes, offre sa vie à la Nation en souffrance. Il expose au Général les conditions de lutte, les besoins, les atouts et les faiblesses de la Résistance en France. Rapidement convaincu de l'intelligence, des capacités et du patriotisme de son interlocuteur, le général de Gaulle lui confie la mission complexe et délicate d'unir les mouvements de résistance sous l'autorité de la France Libre et de créer une armée secrète en réunissant les groupes armés des différents mouvements. Jean Moulin est parachuté en Provence dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 janvier 1942, à 3h30 du matin, avec du matériel radio. Il installe son quartier général à Lyon, prend le nom de REX, rencontre sans tarder les responsables des trois principaux mouvements des deux zones, aplanit leurs différents et parvient à les unir non sans maintes difficultés. Son action aboutit, en octobre 1942, à la création de l'armée secrète dont le commandement est confié au général Delestraint puis, le 26 janvier 1943, à la constitution du MUR (Mouvements Unis de la Résistance). En février 1943, Jean Moulin se rend de nouveau à Londres où il rend compte de sa mission.



Le général de Gaulle le décore de la Croix de la Libération. REX retourne en France en mars 1943 et prend le nom de MAX. Son action et ses efforts ont pour résultat la fondation du Conseil National de la Résistance (CNR) qui réunit non seulement les responsables des mouvements de résistance des deux zones (Nord et Sud) mais aussi des dirigeants politiques et syndicaux. La première réunion du CNR se tient à Paris le 27 mai 1943 sous la présidence de Jean Moulin, au cours de laquelle le conseil adopte une motion reconnaissant le général de

Gaulle comme seul chef politique de la France combattante.

Dénoncé, le général Delestraint est arrêté et déporté en Allemagne. Dans le seul but de le remplacer à la tête de l'Armée secrète, MAX, alias Jean Moulin, convoque, le 21 juin 1943, le CNR dans la maison d'un docteur à Caluire, dans la banlieue de Lyon. A la suite d'une dénonciation, le sinistre Klaus Barbie, chef de la gestapo de Lyon, intervient. Tous les membres du CNR sont arrêtés. L'un d'eux parvient à s'enfuir dans des conditions suspectes.

Interrogé par Klaus Barbie qui assez vite l'identifie, MAX ne dit rien. Transféré à Paris début juillet puis dans une villa de Neuilly où la gestapo a coutume « d'interroger » les personnalités importantes. Le destin de la Résistance est suspendu au courage de Jean Moulin, il sait tout. Son état de santé est désespéré. Son transfert en Allemagne est décidé.

Le 08 juin 1943, Jean Moulin s'acquitte de l'impôt suprême sur le territoire national, celui du sang. Il meurt, sans avoir parlé, avant de passer la frontière, dans le train qui l'emmène à Berlin, quelque part aux environs de Metz. Jean Moulin est affreusement mutilé et difficilement identifiable.

Le corps présumé de Jean Moulin est d'abord inhumé le 11 février 1944 au cimetière du Père Lachaise à Paris.

Le 19 décembre 1964, en présence du général de Gaulle, président de la République, d'André Malraux, ministre des affaires culturelles, et de nombreux résistants, les cendres présumées de Jean Moulin sont transférées au Panthéon. André Malraux dans un des plus grands et plus beaux discours de la République, rend hommage - de sa voix aux intonations si particulières - à Jean MOULIN et à tous ceux qui ont lutté contre l'occupation allemande. En entrant dans la demeure des Grands Hommes de France, Jean MOULIN devient un héros national.

#### A. de Juan

Voici un passage du discours d'André Malraux.

« Entre ici, Jean Moulin, avec ton terrible cortège. Avec ceux qui sont morts dans les caves sans avoir parlé, comme toi, avec tous les rayés et tous les tondu des camps de concentration, avec les huit mille françaises qui ne sont pas revenues des bagnes. Entre avec le peuple né de l'ombre et disparu avec elle. C'est la marche funèbre des cendres que voici, celles de Carnot, de Victor Hugo, de Jaurès, qu'elles reposent avec leur long cortège d'ombres défigurées. Aujourd'hui, jeunesse, puisses-tu penser à cet homme comme tu aurais approché tes mains de sa pauvre face informe du dernier jour, de ses lèvres qui n'avaient pas parlé; ce jour-là, elle était le visage de la France ».